

Introduction à l'œuvre de Daniel Lesueur. Sous la direction de DIANA HOLMES et MARTINE REID. Paris, Honoré Champion, « Littérature et genre », 2023. Un vol de 201 p.

Comme son titre l'indique, *Introduction à l'œuvre de Daniel Lesueur* constitue une première entrée dans l'œuvre foisonnante d'une des « grandes oubliées » de l'histoire littéraire française : Daniel Lesueur. Née Jeanne Loiseau en 1854, celle-ci nous laisse une œuvre prolifique. Poète, dramaturge, romancière et chroniqueuse, Lesueur s'impliqua pleinement dans la vie de son temps, l'un des grands mérites de l'ouvrage étant de donner toute sa place au contexte – politique, économique, social, artistique et intellectuel – propre à l'œuvre. Traversées par l'affaire Dreyfus, la création de l'Académie Goncourt, la Grande Guerre, les premières expositions universelles, de grandes avancées industrielles et scientifiques, l'émergence de la pensée nietzschéenne et darwinienne, la montée en puissance du mouvement socialiste et syndical, mais aussi et surtout par la première vague du mouvement féministe et l'apparition des « femmes nouvelles », ces premières décennies de la Troisième République représentent, pour qui sait s'y intéresser et n'a pas peur de s'y engager, une manne extrêmement féconde. C'est le cas de Daniel Lesueur, dont les textes, de quelque facture qu'ils soient, mettent en scène ces transformations, les promesses dont elles sont porteuses, les interrogations qu'elles font naître, les injustices qu'elles n'éradiquent pas tout à fait.

L'ouvrage qui se veut « l'une des premières pierres d'un édifice critique encore à construire » (p. 9) est constitué de deux grandes parties suivies d'une annexe. Les directrices, Diana Holmes et Martine Reid, se sont adjoint six contributrices et un contributeur, dont les savoirs conjugués permettent des analyses toujours très fines des thématiques ou des œuvres abordées. On se félicitera en outre du fait que les contributions n'émanent pas seulement d'universitaires chevronnées mais s'ouvrent aussi à une doctorante et à un passionné d'histoire, créateur de l'association des Amis de Daniel-Lesueur. Daniel Lesueur aurait sûrement approuvé une telle composition !

Un premier chapitre brosse l'itinéraire personnel et professionnel de Lesueur. S'attardant plus particulièrement sur la production romanesque de celle-ci, Diana Holmes ne cache pas le conventionnel de son style – « sur le plan formel, le travail de Lesueur n'est ni novateur ni expérimental » (p. 25), mais loue son authentique talent narratif, sa modernité thématique et l'attention portée au lectorat populaire.

Ce souci des autres, on le retrouve dans l'article rédigé par Alain Janicot qui met en lumière le rôle caritatif de Lesueur durant la Grande guerre. Très tôt consciente de l'impact que va avoir le départ des hommes pour le front sur leurs compagnes, épouses ou mères, celle-ci se dépense sans compter pour lever des fonds et venir en assistance aux familles déshéritées. Daniel Lesueur « femme de talent et de bien » (p. 43) donc, comme l'illustrent les cinq articles composant la seconde partie de l'ouvrage.

On y découvre les spécificités de l'écriture lesueurienne. Les poèmes tout d'abord, genre dans lequel Lesueur fit ses premiers pas en littérature. Adrianna M. Paliyenko s'attarde plus particulièrement sur la relative plénitude que Lesueur, « en tant que poète contemplant le monde après Darwin » (p. 48), cherche à donner à sa poésie. Préservés du pessimisme schopenhauerien, ses derniers sonnets font « le choix de l'idéalisme à l'encontre du défi hantant l'œuvre de la poète-philosophe : le silence de l'univers » (p. 48).

Avec Aimée Boutin, nous découvrons la manière dont Lesueur s'empare du poncif ferroviaire pour creuser une réflexion idéologique axée sur le mariage, la mobilité des cœurs et des corps, et l'iniquité des rôles genrés durant les toutes premières années du XX^e siècle. Symbole du confinement auquel est astreinte la femme d'un côté, signe d'une – relative – indépendance, de l'autre, le train « sert à figurer le destin féminin dans cette fin de siècle : [...] mènera-t-il au bonheur, à une libération, à une impasse ? » (p. 69).

Dans le chapitre qu'elle consacre au « roman à thèse » *La Nietzscheenne*, paru en 1908, Nelly Sanchez analyse la démarche émancipatrice que symbolise l'héroïne du roman. Tout en soulignant les difficultés rencontrées par la romancière pour « articuler féminité et nietzschéisme » (p. 97), elle insiste sur la pertinence du choix lesueurien : « L'existence mélodramatique de [l'héroïne] n'est imaginée que pour montrer de quel anéantissement moral, sentimental, familial et surtout social permet de se relever le philosophe d'outre-Rhin » (p. 96). La chercheuse conclut par un rappel de la très grande cohérence sous-tendant la « démarche progressiste » (p. 99) de Lesueur qui, dans ses romans, ses chroniques, ses pièces ou ses poèmes, eut toujours à cœur de dénoncer l'injustice et de faire évoluer l'image et le rôle de la femme.

L'article suivant poursuit cette réflexion, Alexandra Rivard analysant plusieurs extraits tirés des nombreux articles parus dans *La Fronde* qui illustrent le positionnement idéologique de Lesueur et les stratégies mises en œuvre pour se situer vis-à-vis du féminisme : « Daniel Lesueur est l'une de ces écrivaines qui tiennent des propos incisifs, mais qui refusent d'être étiquetées comme féministes » (p. 101). Chaque extrait est révélateur du courage, de l'intelligence, et de la finesse d'une observatrice qui, parfois *sotto voce*, parfois plus « bruyamment », ne cessa de dénoncer l'injustice et les idées reçues invitant ainsi « ses lectrices et lecteurs à remettre en question leur vision des choses et à s'opposer aux discours dominants concernant les femmes » (p. 118).

Le dernier chapitre décrypte un palpitant roman publié initialement en feuilleton. Diana Holmes y souligne les talents de conteuse de l'écrivaine et met en lumière la délicatesse d'une autrice particulièrement soucieuse du lectorat populaire et féminin : « L'écriture de Lesueur témoigne non seulement de sa capacité à manier parfaitement la complexité de son intrigue, mais aussi d'un respect pour ses lecteurs et lectrices qui les encouragent à lui confier leur imagination » (p. 128).

Choisies avec une grande pertinence, et toujours précédées de quelques lignes explicatives, les neuf chroniques incluses dans l'annexe qui vient clore l'ouvrage font écho aux analyses précédentes, en soulignant une fois encore la grande cohérence idéologique qui mut Daniel Lesueur au cours de sa longue et proluxe carrière. Outre des partis pris toujours d'actualité, telle sa critique d'un élitisme de mauvais aloi – « Rien n'est dangereux et absurde comme l'abîme qu'on élargit à plaisir entre la littérature artiste et la littérature populaire » (p. 171), on y découvre son sens de la formule, son ironie parfois mordante, sa modernité.

Introduction à l'œuvre de Daniel Lesueur satisfait donc pleinement à l'objectif que s'est fixé l'ouvrage, et l'on ne peut que souhaiter que d'autres exégètes se penchent à leur tour sur cette œuvre foisonnante, engagée, moderne et courageuse, injustement mise au rebut du canon littéraire.